

POSTFACE DE FLORENCE HERVÉ¹

Il y a plus de trente ans paraissait cette remarquable biographie de Clara Zetkin. Son auteur, Gilbert Badia² (1916-2004), professeur de civilisation allemande, avait notamment publié une *Histoire de l'Allemagne contemporaine*, d'importants travaux sur Rosa Luxemburg et le spartakisme, ainsi qu'une anthologie de textes de Zetkin, *Batailles pour les femmes*, couvrant la période 1889-1932³.

Dans les années 1990, Clara Zetkin est tombée dans l'oubli. Celle qui a lutté pour l'émancipation de la classe ouvrière et

1. Florence Hervé est journaliste et enseignante. Autrice de plusieurs contributions sur Clara Zetkin, elle a notamment co-traduit le livre de Gilbert Badia en allemand (1994), et édité l'anthologie Clara Zetkin, *Je veux me battre partout où il y a de la vie* (Marseille, Hors d'atteinte, 2021). Elle a récemment dirigé deux volumes en allemand sur la résistance des femmes contre le fascisme et la guerre dans les pays européens. Site internet : www.florence-herve.com.

2. Sur Gilbert Badia, voir sa notice du « Maitron », *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, reproduite p. 333.

3. *Batailles pour les femmes*, textes traduits sous la direction de Gilbert Badia, Paris, Éditions sociales, 1980.

inspiré la Journée internationale des femmes en 1910, celle qui a suscité l'admiration de Louis Aragon par son ardent discours contre la guerre, à Bâle, en 1912⁴, celle qui, déjouant la surveillance policière, a représenté l'Internationale lors du congrès de Tours en 1920, celle qui a mis en garde contre la montée du fascisme et prôné l'union de la classe ouvrière est devenue méconnue, voire inconnue, en France. Dans son pays natal, la situation n'était guère meilleure.

Si les *Œuvres complètes* de Karl Marx, Friedrich Engels, August Bebel ou Rosa Luxemburg étaient alors publiées en Allemagne, Zetkin ne bénéficiait pas du même traitement⁵. Dans l'ancienne République démocratique allemande, il existait certes plusieurs centres de recherche se vouant à l'étude de Clara Zetkin, notamment en tant que pédagogue (à l'université Humboldt de Berlin), ou comme représentante d'une esthétique marxiste (auprès de l'Académie des sciences sociales du Comité central du SED). En 1972 fut institué le groupe de recherche sur l'histoire de la lutte de la classe ouvrière pour la libération de la femme à la Pädagogische Hochschule Clara Zetkin de Leipzig. Ces recherches donnèrent lieu à de nombreuses publications, mais Clara Zetkin y était souvent idéalisée, et placée sur un piédestal.

Dans la décennie 1990, après la chute du mur de Berlin et l'ouverture des frontières, Gilbert Badia fut l'un des premiers à consulter des dossiers classés « interdits » ou « confidentiels »

4. Voir son grand roman, *Les cloches de Bâle* (1934).

5. On disposait alors d'une anthologie en volumes : Clara Zetkin, *Ausgewählte Reden und Schriften*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Berlin, Dietz Verlag. Depuis, une édition des lettres (*Briefe*) et autres textes de Clara Zetkin a été entreprise par Jörn Schütrumpf chez Dietz. Deux volumes, couvrant les années 1914 à 1923, ont déjà paru ; un troisième volume (tomes 1 et 2), concernant les années 1924 à 1933, sera publié prochainement.

dans les archives de Berlin-Est, dont l'abondante correspondance de Clara Zetkin. Ces recherches pionnières vinrent nourrir *Clara Zetkin, féministe sans frontières*, biographie indispensable pour comprendre l'œuvre et la vie de cette personnalité majeure du mouvement ouvrier. La parution du livre, en 1993, aux Éditions de l'Atelier (dans la collection « La part des hommes », dirigée par Claude Penner), a été suivie de près par sa traduction en allemand⁶ et a largement contribué à relancer l'intérêt pour Clara Zetkin⁷.

On y découvre une Clara Zetkin féministe, plus humaine, rebelle dans sa vie privée tout comme dans sa vie de militante révolutionnaire, ouverte au dialogue et critique face à la politique du parti communiste allemand et de l'Internationale communiste, s'opposant clairement à Staline. Une Clara Zetkin qui prône une certaine autonomie du mouvement socialiste féministe. Soucieuse de la liberté de choix dans les relations sexuelles et du partage des tâches ménagères, elle revendique le droit au divorce par consentement, et dénonce la misogynie des partis politiques.

À la lecture de cette biographie de Zetkin, on ne peut qu'être frappé par son actualité. Ce qu'on y trouve – sur l'égalité de droit et de fait, le travail des femmes comme fondement de l'indépendance et de l'émancipation, l'éducation dans la mixité, la promotion de la paix et de la solidarité internationale, la nécessaire unité d'action face à la montée du fascisme... – fait écho aux batailles d'aujourd'hui. Comme le soulignait la philosophe et militante américaine Angela

6. *Clara Zetkin. Eine neue Biographie*, Berlin, Dietz Verlag, 1994, trad. en allemand par Florence Hervé et Ingeborg Nöding, avec la collaboration de Gilbert Badia.

7. Parmi les publications récentes, voir Lou Zucker, *Clara Zetkin. Eine rote Feministin. Geschichte im Brennpunkt*, Berlin, Das Neue Berlin, 2021.

Davis, les « contributions théoriques et pratiques [de Zetkin] éclairent non seulement sa propre période historique, mais peuvent aussi nous aider à mieux comprendre aujourd'hui les liens qu'entretiennent la lutte pour le socialisme et les combats contre le racisme, pour l'égalité des femmes et pour la paix⁸ ». Dans le contexte de la montée de l'extrême droite en Europe, tout particulièrement en France et en Allemagne, les arguments de Zetkin concernant le travail des femmes, la lutte idéologique contre l'extrême droite et l'importance de la solidarité entre les femmes au niveau national et international prennent une résonance toute particulière.

Une fois sa biographie parue, Gilbert Badia continua de se battre contre la révision de l'histoire, et pour la mémoire de Clara Zetkin. À plusieurs reprises, il s'est engagé, en Allemagne, contre la débaptisation de rues portant le nom de Zetkin. Il fut ainsi signataire d'une pétition demandant le maintien de l'appellation Clara-Zetkin-Straße pour la route menant au Parlement, à Berlin, et il écrivait début juin 1994, dans la dédicace de son livre au maire chrétien-démocrate Eberhard Diepgen (CDU) : « Dans l'Europe d'aujourd'hui, Berlin a besoin d'une rue Clara Zetkin, en souvenir des activités de cette personnalité historique, en tant qu'antifasciste, en tant qu'activiste pour l'émancipation de la femme, en tant qu'opposante aux guerres et en tant que représentante d'un dialogue démocratique. » Sous prétexte que Clara Zetkin n'aurait pas été une démocrate, la pétition échoua, malgré la volonté des conseillers municipaux de Berlin-Mitte, et en dépit des protestations de différentes organisations féministes locales et de personnalités artistiques, universitaires et féministes

8. Angela Davis, préface à Clara Zetkin, *Selected Writings*, Chicago, Haymarket Books, 2015, traduite dans Clara Zetkin, *Je veux me battre partout où il y a de la vie*, Marseille, Hors d'atteinte, 2021, p. 244-245.

de plusieurs pays. Le nom de Zetkin fut effacé, et la route renommée désormais Rue Dorothea – en hommage à une princesse-électrice de Brandebourg du XVII^e siècle⁹ !

Une trentaine d'années plus tard, en 2023, un scénario semblable s'est répété dans la ville de Tübingen. Dans le cadre d'une réévaluation des noms de rues liés au colonialisme ou au national-socialisme, il y eut un débat virulent au sujet de Clara Zetkin. La ville a réclamé l'ajout, sur les poteaux supportant les plaques de rue, d'un « nœud » signalant que la militante était « critiquable » (*kritikwürdig*). Une alliance fut vite constituée, dont l'action fut cette fois couronnée de succès. La rue a gardé son nom, sans adjonction ni commentaire.

En 2004, peu de temps avant sa disparition, Badia s'indignait encore contre une biographie allemande tendancieuse, représentant Clara Zetkin comme une communiste antiféministe, dogmatique et embourgeoisée¹⁰.

Aujourd'hui, trois lieux où Clara Zetkin vécut et se battit lui rendent hommage : le village de Wiederau, entre Leipzig et Chemnitz, où elle naquit et passa son enfance ; la maison de Waldheim-Sillenbuch près de Stuttgart, où elle fut rédactrice en chef du journal féministe *Die Gleichheit* (« L'Égalité ») ; et la maison de Berlin-Birkenwerder, où elle logeait lors de son mandat politique au Reichstag à la fin des années 1920. Entre Wiederau et Sillenbuch, il y eut les « années décisives » de l'exil à Paris, de 1882 à 1889, racontées en détail par Gilbert

9. Sur cet épisode, voir *Dokumentation der Proteste gegen die geplante Umbenennung der Clara-Zetkin-Straße*, publiée par Lila Offensive (Berlin, 1994).

10. Tânia Puschnerat, *Clara Zetkin. Bürgerlichkeit und Marxismus. Eine Biographie*, Essen, Klartext Verlagsgesellschaft, 2003. L'autrice travaillait pour le service de renseignement allemand. Voir à ce sujet l'article de Gilbert Badia et Florence Hervé, « Historische Ungereimheiten. Anmerkungen zur Clara-Zetkin-Biographie von Tânia Puschnerat », *Wir Frauen*, n° 2, 2004.

Badia. En France – à Paris, Montreuil, Rennes ou Montpellier – quelques rues, squares, places ou écoles maternelles portent aujourd’hui le nom de Zetkin.

Gilbert Badia, précurseur dans la recherche sur Zetkin, a contribué à la connaissance et reconnaissance de cette pionnière du mouvement ouvrier et du féminisme contemporain. Grâce à lui et à son livre, Clara Zetkin – passée sous silence et oubliée, discutée, controversée, glorifiée ou diffamée – peut enfin être redécouverte.